

René Guy Cadou

La claire fontaine de la poésie

*Toute poésie qui coule de source, se jette dans la mer, tend à rejoindre l'universel.  
(Cadou).*

Salut Cadou, courant vif, source claire !

Pourquoi ne pas avoir fait plus tôt un signe tendre à l'ami Cadou, le doux Cadou, l'émouvant Cadou.

Sans doute parce qu'il semble nous avoir toujours accompagné. Nous le lisions, nous en parlions grâce à des expositions, des lectures et l'aide de sa femme Hélène. Il était tellement près qu'il suffisait de chuchoter à son oreille. Des amis chanteurs Jacques Bertin, Morice Bénin, Martine Caplane étaient venus le chanter. Aussi il semblait aussi évident que l'air léger que Cadou était partout en nous et aussi dans les autres. Pourtant il fallait revenir à lui, même s'il nous parlait de l'autre côté de la route, de l'autre côté des lilas. L'ami proche devait être reconnu car il glissait dans les lointains.

Ainsi il semble confiné dans les classes d'école et des aspects importants de sa poésie ne sont pas mis en avant : le tragique et le croyant. Ses amis l'ont figé dans la poésie à hauteur de pommes, de joie rurale, ou d'élans vers le Christ autant que vers le cidre ou le cigare. Il existe un Cadou qui derrière sa façade de bonne humeur, ses proclamations d'instituteur de campagne et de provincial endurci, connaît la peur et l'écrit.

*Sauver les meubles*

*Il est un homme au bord du monde*

*Qui chancelle*

*Un pauvre corps sans étincelles*

*Tout au fond de la vie*

*Un grand remous à la surface*

*Et puis des cris*

*Un doigt crispé qui me fait signe*

*Dans le courant un cœur qui saigne*

*Et cependant je n'ose aller*

*Vers cet homme qui me ressemble*

*Qui bat des mains*

*Qui me supplie*

*De l'achever d'un seul regard*

*Nous ne pouvons mourir ensemble.*

*3 août 1945.*

Ce Cadou là reste à explorer au risque de briser des légendes béates fleurant bon les écoles républicaines. Et l'on préfère ce genre de poèmes :

*Odeur des pluies de mon enfance,  
Derniers soleils de la saison !  
À sept ans, comme il faisait bon,  
Après d'ennuyeuses vacances  
Se retrouver dans sa maison !*

*La vieille classe de mon père,  
Pleine de guêpes écrasées  
Sentait l'encre, le bois, la craie  
Et ces merveilleuses poussières  
Amassées par tout un été !*

*Ô temps charmants des brumes douces,  
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,  
Le vent souffle sous le préau,  
Mais je tiens entre paume et pouce  
Une rouge pomme à couteau !*

Cela est beau et consensuel, mais ne rend pas compte de sa part d'ombre :  
« ...Il est préférable de ne pas chercher à pénétrer trop profond dans ma vie, derrière le clapotis des yeux il y a trop de naufrages, trop de vagues refermées sur des bourgeons naissants ».

### **Passages de Cadou parmi nous**

René Guy Cadou était breton, né le 15 février 1920 à Sainte-Reine de Bretagne, dans la Loire-Atlantique. Le vent, les bruyères et la mer si proche sont ses amis d'enfance. En 1936, Cadou fait la rencontre de Michel Manoll, qui sera son révélateur en poésie et humanité. Il lui fera connaître Max Jacob et Pierre Reverdy. Cadou est vite pris dans la fièvre de l'écriture qui plus ne tarira jusqu'au bout. : (Brancardiens de l'Aube, en 1937). Il est entré en poésie à sa manière par l'intensité et la ferveur, l'ardeur et la fraternité avec le monde. Des chocs profonds viendront assombrir sa poésie lumineuse : la mort du père, la guerre, la débâcle. Réformé le 23 octobre, il regagne la région nantaise où le sort des « hussards en blouse » des instituteurs le conduit aux quatre coins du département.

La bande de copains, qui par facétie s'est baptisée « l'Ecole de Rochefort », se noue en gerbes de blés d'espoir et d'amour de la vie, et de liberté

Le 17 juin 1943, il rencontre une jeune fille de Nantes, Hélène Laurent, qu'il devait épouser en 1946 et qu'il aura rendu immortelle dans « Hélène ou le règne végétal ». Nommé à Louisfert, près de Châteaubriant, en octobre 1945, Cadou s'y installe et mène humblement la vie des humbles et du village. La maladie apparaît dès janvier 1950, sera suivie d'une période de rémission qui ne durera que très peu, quelques mois de soleil mûr tout au plus. René Guy Cadou meurt dans la nuit du 20 mars 1951, dans l'école du village, son école, entouré d'Hélène et de Jean Rousselot.

« *La blanche école où je vivrai, N'aura pas de roses rouges, Mais seulement devant le seuil, Un bouquet d'enfants qui bougent* ». Depuis quelques tentatives d'hommage ont eu lieu. Une émission de Jean Rouault « Cadou, la Loire Intérieure », était plus que décevante avec ses poncifs et ses soleils couchants, malgré l'adoubement de la femme du poète.

Enfin un dvd de Jacques Bertin, chez EPM, rend justice au petit instituteur de Louisfert, pleinement, amoureux. Après le livre bouleversant de Michel Manoll, père spirituel de Cadou, chez Seghers en poète d'aujourd'hui, Cadou revient comme rosée du matin lumineux et « Poésie la vie entière », toujours chez Seghers, tout est enfin devant nous, et l'eau claire de Cadou continue à couler. Lui qui refusait la ruse du mouchoir agité devant l'avenir, la vampirisation de Paris et de ses doctes cénacles, il a autant de clarté de jour que de clarté nocturne. Il est à la fois cet enfant précoce de la poésie, autant que l'homme qui doute du sens de sa vie.

### *L'enfant précoce*

*Une lampe naquit sous la mer  
Un oiseau chanta  
Alors dans un village reculé  
Une petite fille se mit à écrire  
Pour elle seule  
Le plus beau poème  
Elle n'avait pas appris l'orthographe  
Elle dessinait dans le sable  
Des locomotives  
Et des wagons pleins de soleil  
Elle affrontait les arbres gauchement  
Avec des majuscules enlacées et des cœurs  
Elle ne disait rien de l'amour  
Pour ne pas mentir  
Et quand le soir descendait en elle  
Par ses joues  
Elle appelait son chien doucement  
Et disait  
« Et maintenant cherche ta vie ».*

Il nous aura parlé simplement pour cela : « Je parle à travers l'épaisseur des mains qui tombent sur ma bouche, je parle pour communiquer la fraîcheur, pour retrouver sous la pierre les grands lézards du rêve, pour que la fleur soit l'ombre même de l'homme sur la terre, je m'en tiens à une possession sourde. » Ses conseils « à usage interne », tel que « mange ta main, garde l'autre pour demain », sont un miracle d'humilité. Cadou se voulait fraternel, simple, presque anonyme. Il était la transparence, une série de fenêtres ouvertes sur la vie passante. Il se sera aussi brûlé à la lumière des lampes.

*La nuit ! La nuit surtout je ne rêve pas je vois  
J'entends je marche au bord du trou  
J'entends gronder  
Ce sont les pierres qui se détachent des années  
La nuit nul ne prend garde  
C'est tout un pan de l'avenir qui se lézarde  
Et rien ne vivra plus en moi*

*Comme un moulin qui tourne à vide  
L'éternité  
De grandes belles filles qui ne sont pas nées  
Se donneront pour rien dans les bois  
Des hommes que je ne connaîtrai jamais  
Battront les cartes sous la lampe un soir de gel  
Qu'est-ce que j'aurai gagné à être éternel ?  
Les lunes et les siècles passeront  
Un million d'années ce n'est rien  
Mais ne plus avoir ce tremblement de la main  
Qui se dispose à cueillir des œufs dans la haie  
Plus d'envie plus d'orgueil tout l'être satisfait  
Et toujours la même heure imbécile à la montre  
Plus de départs à jeun pour d'obscuras rencontres  
Je me dresse comme un ressort tout neuf dans mon lit  
Je suis debout dans la nuit noire et je m'agrippe  
À des lampions à des fantômes pas solides  
Où la lucarne ? Je veux fuir ! Où l'écoutille ?  
Et je m'attache à cette étoile qui scintille  
Comme un silex en pointe dans le flanc  
Ivrogne de la vie qui conjugue au présent  
Le liseron du jour et le fer de la grille.*

### **Le déhanchement de l'âme**

Son amour pour Hélène aura rejoint celui de Pétrarque pour Laure, celle qui venait de loin derrière son visage, et reste toujours fidèle à celui qui est plus fort que son sang.

Il n'est pas si proche en poésie de Max Jacob, comme on le dit, mais de Reverdy qui le marque plus profondément. Sa poésie a un son unique, fait de vibrations intérieures, de simplicité essentielle, d'un lyrisme toujours en fleurs.

Ses images, ses mots sont fait au miel de la tendresse, en l'amitié aux hommes, aux bêtes et aux choses. Saint-François d'Assise de la poésie ? Non car il évite la mièvrerie sauf quand il fait acte de croyant dans sa poésie et nous inflige des christs un peu sirupeux. Dans sa poésie « Il y avait cette démarche intérieure qui est la promesse du mouvement, ce déhanchement total de l'âme et j'étais déjà sur la route bien avant de savoir que je pouvais être sur la route ». Enraciné dans le sol, attentif aux bouquets de moineaux aux corsets des guêpes, dans les fossés des routes, il canalise ses flots noirs dans l'amour. Dans sa poésie on entend les calèches, le bruit de craie sur les tableaux noirs, on sent l'odeur de l'encre violette, des fleurs séchées près des fenêtres.

Cadou réveille les fontaines, fait tourner les tournesols.

*Je veux chanter la joie étonnement lucide  
D'un pays plat barricadé d'étranges pommiers à cidre  
Voici que je dispose ma lyre comme une échelle à poule contre le ciel  
Et que des paysans viennent voir ce miracle  
D'un homme qui grimpe après les voyelles...*

Bien sûr tout n'est pas dans sa nombreuse production au firmament, et sa poésie religieuse, nombreuse, mélange trop l'odeur des lys et l'odeur de l'encens. La poésie d'un petit instituteur de Loire-Atlantique qui se voulait quasiment l'idiot de village est la lumineuse évidence de l'universel. Comment dire merci à Cadou, notre frère à jamais cadet mort à 31 ans d'un cancer des testicules, et nous ne pouvons sans lui continuer le voyage.

*Je mourrai mais vous ne pourrez pas  
M'absenter des chevaux et des fleurs de lilas.*

Cadou ne voulait pas être jugé mais être lu. La poésie était pour lui cette passion au sens religieux du terme Poésie la vie entière ! Ce fut sa devise. Lui qui aura écrit « pour les oreilles poilues, avec un amour obstiné qui saura bien, un jour, se faire entendre ».

La poésie n'est pas plus utile que la pluie, il pleut sur nous, et notre soif s'apaise, Cadou a l'odeur et la douceur des pluies de notre enfance. Il nous demandait de le prendre tel qu'il était, pour nous aider dans nos tâches quotidiennes, c'est-à-dire la vie. Maintenant le vent fredonne le nom de Cadou, son nom circule parmi les nuages. Il est là juste derrière la haie de la vie, il nous attend. Il a le sourire des baies rouges et le rire de l'enfant.

## **Choix de textes**

Tous les textes cités sont édités aux éditions Seghers.

### **30 Mai 1942**

Il n'y a plus que toi et moi dans la mansarde  
Mon père  
Les murs sont écroulés  
La chair s'est écroulée  
Des gravats de ciel bleu tombent de tous côtés  
Je vois mieux ton visage  
Tu pleures  
Et cette nuit nous avons le même âge  
Au bord des mains qu'elle a laissées

Dix heures  
La pendule qui sonne  
Et le sang qui recule  
Il n'y a plus personne  
Maison fermée  
Le vent qui pousse au loin une étoile avancée

Il n'y a plus personne  
Et tu es là  
Mon père  
Et comme un liseron  
Mon bras grimpe à ton bras

Tu effaces mes larmes  
En te brûlant les doigts

### **La soirée de décembre**

Amis pleins de rumeurs où êtes-vous ce soir  
Dans quel coin de ma vie longtemps désaffecté ?  
Oh ! je voudrais pouvoir sans bruit vous faire entendre  
Ce minutieux mouvement d'herbe de mes mains  
Cherchant vos mains parmi l'opaque sous l'eau plate  
D'une journée, le long des rives du destin !  
Qu'ai-je fait pour vous retenir quand vous étiez  
Dans les mornes eaux de ma tristesse, ensablés  
Dans ce bief de douceur où rien ne compte plus  
Que quelques gouttes d'une pluie très pure comme les larmes ?  
Pardonnez-moi de vous aimer à travers moi  
De vous perdre sans cesse dans la foule  
O crieurs de journaux intimes seuls prophètes  
Seuls amis en ce monde et ailleurs !

### **Aller simple**

Ce sera comme un arrêt brutal du train  
Au beau milieu de la campagne un jour d'été  
Des jeunes filles dans le wagon crieront  
Des femmes éveilleront en hâte les enfants  
La carte jouée restera tournée sur le journal  
Et puis le train repartira  
Et le souvenir de cet arrêt s'effacera  
Dans la mémoire de chacun  
Mais ce soir-là  
Ce sera comme un arrêt brutal du train  
Dans la petite chambre qui n'est pas encore située  
Derrière la lampe qui est une colonne de fumée  
Et peut-être aussi dans le parage de ces mains  
Qui ne sont pas déshabituées de ma présence  
Rien ne subsistera du voyageur  
Dans le filet troué des ultimes voyages  
Pas la moindre allusion  
Pas le moindre bagage  
Le vent de la déroute aura tout emporté.

### **Bibliographie**

Poésie, la vie entière" (Editions Seghers) 1976 intégralité de son œuvre poétique,  
avec une préface de Michel Manoll.  
Michel Manoll, René Guy Cadou, Seghers, collection Poètes d'aujourd'hui, 1954,  
(réédité en 1958, 1963, 1969)  
Hélène Cadou: Une vie entière - René Guy Cadou, la mort, la poésie, Éditions du  
Rocher, 2003.

